

Vidya Vencatesan
Philippe Benoît



Synergies Inde n° 4 - 2009 pp. 11-12

Ce numéro 4 de Synergies Inde est centrée autour du dix-neuvième siècle - siècle de la rencontre entre l'Orient et l'Occident. Le siècle de la « Renaissance orientale », pour reprendre le titre du grand livre de Raymond Schwab, qui empruntait l'expression à Edgar Quinet, doit beaucoup tout particulièrement à la rencontre entre l'Inde et l'Europe.

Dans l'enthousiasme du mouvement orientaliste, issu de l'universalisme des Lumières, les Européens se prennent de passion pour les productions intellectuelles et artistiques de l'Inde ancienne. Ce vaste élan indianiste touche même le grand public cultivé, avec l'épanouissement d'une Inde de merveilles et de fantasmes dans le cadre d'un Orient largement imaginaire.

Du côté indien, le contact avec l'Occident, qui s'élargit inévitablement avec la domination coloniale, dont le XIX^e siècle est l'apogée, favorise et impose un profond bouleversement intellectuel, au moins dans une grande part de l'élite sociale du pays, sous le joug britannique. La colonisation fait naître une classe d'indiens éduqués en partie selon des critères et des objectifs européens, pour servir d'auxiliaires locaux au système colonial. Mais cette classe ainsi formée, de plus en plus importante, d'où naît à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, le mouvement pour l'indépendance, réfléchit aussi sur sa propre culture, sa religion, son passé et son avenir. L'esprit de ces Indiens s'intéresse de plus en plus à l'histoire, jusqu'alors peu présente dans l'univers culturel de l'Inde, depuis les temps les plus anciens.

Sous le choc du contact avec l'Occident, dans le cadre de l'emprise coloniale, la littérature à vocation essentiellement orale reflue, dans la sphère de l'élite intellectuelle au moins, pour laisser s'épanouir une littérature écrite et lue, en même temps qu'on assiste à l'avènement de la presse, toutes conséquences d'une éducation entièrement reconstituée, sur le modèle de l'enseignement européen, où le livre et l'écrit priment sur l'oral et la récitation.

Dans la perspective de cette littérature écrite, les genres occidentaux s'implantent en Inde, plus ou moins influencés par les pratiques littéraires et les genres préexistants. Essais, romans, nouvelles, autobiographies... portent

les valeurs de la modernité en avènement et aussi les doutes et tourments de l'élite indienne confrontée à une remise en question radicale de ses repères, de ses structures sociales et de son mode de vie.

C'est tout ce vaste mouvement d'échange, parfois aussi de malentendus et de crispations, autant que de rencontres et d'enrichissements mutuels, que ce volume souhaite aborder sous divers angles, afin d'en transmettre l'intérêt évident, puisque bien des débats qui ont commencé à l'époque se poursuivent encore de nos jours, sous diverses formes. Notre époque, parfois critique, voire ironique, à l'égard de l'orientalisme triomphant du XIX^e siècle - prompte à y voir un avatar plutôt effrayant de la colonisation - ressent, dans la perspective de la mondialisation actuelle et du boom économique d'une bonne partie de l'Asie - dont celui de l'Inde -, le besoin de repenser les relations entre l'Orient et l'Occident, de jeter un autre regard sur la civilisation de l'Inde.

Inévitablement, l'orientalisme, la « Renaissance orientale », la « Renaissance bengali », la rencontre entre l'Inde et l'Europe, débordent les limites du XIX^e siècle, pour plonger des racines dans le XVIII^e et se poursuivre assez avant dans le XX^e siècles. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans ce numéro des contributions qui paraîtront s'éloigner quelque peu de ce centre crucial de l'histoire des relations entre l'Inde et l'Occident.

Pour terminer cette brève introduction à ce numéro, citons Romain Rolland, grand amoureux de l'Inde, dont ces quelques lignes nous semblent bien résumer l'esprit qui préside à ces Synergies Inde :

« Quand il m'arrive de lire dans un texte de l'Inde une révélation qui me pénètre, je ne la découvre pas comme une pensée nouvelle, je la reconnais comme une de mes propres pensées cachées. Elle était inscrite en moi, de toute éternité. (...) L'Esprit est toujours en mouvement, de peuple en peuple, et d'homme à homme. Et aucun peuple, et aucun homme ne le tient. Mais il est le feu de la vie éternelle en chacun, - le même Feu. Et nous vivons, pour l'alimenter. »¹

Nous remercions tous les chercheurs qui ont cru avec nous à ce projet, le Gerflint qui l'a inspiré et l'Ambassade de France en Inde dont le soutien fidèle fait notre force.

Note

¹ Romain Rolland, *Inde, Journal 1915-1943*, éditions Vineta, 1951, p. 186.